

## Compréhension

### Texte 1

« Quand le crime conspire dans l'ombre la ruine de la liberté, est-il pour des hommes libres, des moyens plus forts que la vérité & la publicité ? Irons-nous, comme les conspirateurs, concerter dans des repaires obscurs, les moyens de nous défendre contre leurs efforts perfides ? Irons-nous répandre l'or & semer la corruption ? En un mot, nous servirons-nous contre nos ennemis des mêmes armes qu'ils emploient pour nous combattre ? Non. Les armes de la liberté & de la tyrannie sont aussi différentes, que la liberté & la tyrannie sont opposées. Contre les scélératesse des tyrans & de leurs amis, il ne nous reste d'autre ressource que la vérité, & le tribunal de l'opinion publique, & d'autre appui que les gens de bien. On juge la postérité d'un Etat, moins par les succès de l'extérieur, que par l'heureuse situation de l'intérieur. Quand les faction sont audacieuses, quand l'innocence tremble pour elle-même, la République n'est pas fondée sur des bases durables. Je dénonce ici, aux gens de bien, un système odieux qui tend à soustraire l'aristocratie à la justice nationale, & à perdre la patrie en perdant les patriotes ; car la cause de la patrie & celle des patriotes, c'est la même chose. De tous les temps les ennemis de la patrie ont voulu assassiner les patriotes au physique & au moral. Aujourd'hui, comme dans tous les temps, on s'efforce de jeter sur les défenseurs de la République, un vernis d'injustice & de cruauté ; on dénonce comme des attentats contre l'humanité, la sévérité employée contre les conspirateurs. Celui qui protège & favorise ainsi les aristocrates, combat par-là même les patriotes ; il faut que la Révolution se décide par la ruine des uns ou des autres.

L'homme humain est celui qui se dévoue pour la cause de l'humanité, & qui poursuit avec vigueur & avec justice celui qui s'en montre l'ennemi ; on le verra toujours tendre une main secourable à la vertu outragée, & à l'innocence opprimée. Le barbare est celui qui, sensible pour les conspirateurs, est sans entrailles pour les patriotes vertueux ; les mêmes hommes qui se laissent attendrir pour l'aristocratie, sont implacables pour les patriotes. *La faction des indulgens*, sont des termes par lesquels on a cherché à caractériser les anthropophages, dont l'humanité consiste à parer les coups portés aux ennemis de l'humanité, pour leur donner la facilité d'en porter de nouveaux aux patriotes.

Qu'il me soit permis de parler de moi, dans une affaire qui n'est pas bien importante pour moi, du côté de l'intérêt personnel. A Londres on me dénonce à l'armée française comme un dictateur ; les mêmes calomnies ont été répétées à Paris : vous frémiriez si je vous disais dans quel lieu. A Londres on a dit qu'en France la calomnie avait réussi, & que les patriotes étaient divisés ; à Londres on a fait des caricatures, on me dépeint comme l'assassin des *honnêtes gens* ; des libelles imprimés dans les presses fournies par la nation elle-même, me dépeignent sous les mêmes traits. A Paris on dit que c'est moi qui ai organisé le Tribunal révolutionnaire, que ce Tribunal a été organisé pour égorger les patriotes & les membres de la Convention nationale ; je suis dépeint comme un tyran & un oppresseur de la représentation nationale. A Londres on dit qu'en France on imagine de prétendus assassinats pour me faire entourer d'une garde militaire. Ici l'on me dit, en parlant de la *Regnault*, que c'est sûrement une affaire d'amourette, & qu'il faut bien croire que j'ai fait guillotiner son amant. C'est ainsi que l'on absout les tyrans, en attaquant un patriote isolé qui n'a pour lui que son courage & sa vertu... La vérité est mon seul asile contre le crime ; je ne veux ni de partisans ni d'éloges : ma défense est dans ma conscience. Je prie les citoyens qui m'entendent, de se rappeler que les démarches les plus innocentes & les plus pures sont exposées à la calomnie, & qu'ils ne peuvent rien faire que les tyrans ne cherchent à le tourner contre eux. [...] Il n'est pas au pouvoir des tyrans & de leurs valets de faire échouer mon courage : qu'on répande des libelles

contre moi, je n'en serai pas moins toujours le même, & je défendrai la liberté & l'égalité avec la même ardeur ; si l'on me forçait de renoncer à une partie des fonctions dont je suis chargé, il me resterait encore ma qualité de représentant du peuple, & je ferais une guerre à mort aux tyrans & aux conspirateurs. »

### Questions

1. Qui pourrait avoir écrit ce texte ?

- A. un écrivain
- B. un homme politique
- C. un député
- D. un criminel
- E. un journaliste

2. La publicité, dans ce texte, c'est :

- A. la communication
- B. la lisibilité
- C. la visibilité
- D. la mauvaise presse
- E. la bonne presse

3. Selon l'auteur, qu'est-ce qui confère à un pouvoir sa légitimité ?

- A. le peuple
- B. l'idéalisme
- C. la moralité
- D. la force
- E. la nécessité

4. La vertu majeure, c'est :

- A. le patriotisme
- B. la logique
- C. l'ethnocentrisme
- D. l'universalité
- E. le cosmopolitisme

5. Dans le dernier paragraphe, l'auteur est :

- A. égocentrique
- B. égoïste
- C. prétentieux
- D. identique à lui-même
- E. narcissique

6. On sent ici que :

- A. l'auteur est coupable
- B. l'auteur est sévère
- C. l'auteur est déterminé
- D. l'auteur est consterné
- E. l'auteur est prudent

7. La philosophie qui inspire ce texte, c'est que :

- A. un tiens vaut mieux que deux tu l'auras
- B. rien ne sert de courir, il faut partir à point
- C. Pas d'omelette sans casser des oeufs
- D. Tel est pris qui croyait prendre
- E. il faut distinguer le bon grain de l'ivraie

### Réponses

1. La bonne réponse est la B. Il s'agit en réalité du Discours de Robespierre à la Convention en 1794. A est trop vague et D hors champ. E ne convient pas car celui qui prononce ce discours parle en son nom. C est possible mais trop précis ici : rien n'indique l'homme politique en question est député ou sénateur ou autre chose.
2. La bonne réponse est la C. En effet, dès le début du texte, l'auteur oppose la dissimulation à la vertu du gouvernement. Il ne faut donc pas confondre le sens moderne de ce mot avec le sens qu'il prend dans ce texte : la publicité d'une chose, ici, c'est la rendre visible par tout le peuple.
3. Il faut relire le passage suivant : « si l'on me forçait de renoncer à une partie des fonctions dont je suis chargé, il me resterait encore ma qualité de représentant du peuple, & je ferais une guerre à mort aux tyrans & aux conspirateurs. » Certes Robespierre évoque l'égalité et la fraternité, mais il ne peut défendre ces idéaux que parce qu'on le lui a d'abord permis, en raison de sa représentativité, réponse A.
4. C'est la E. Il faut se référer au passage « L'homme humain est celui qui se dévoue pour la cause de l'humanité, & qui poursuit avec vigueur & avec justice celui qui s'en montre l'ennemi ; on le verra toujours tendre une main secourable à la vertu outragée, & à l'innocence opprimée. Le barbare est celui qui, sensible pour les conspirateurs, est sans entrailles pour les patriotes vertueux ; les mêmes hommes qui se laissent attendrir pour l'aristocratie, sont implacables pour les patriotes. » On voit que l'universel est mis en avant et que le patriotisme n'est qu'un effet de celui-ci, au regard de ce qui le contredit, c'est-à-dire la défense de la particularité aristocratique. Par ailleurs, la vertu qui correspond à la défense de l'universel, c'est bien le cosmopolitisme, l'universel n'étant pas une valeur mais une notion d'extension logique.
5. On se réfère ici au passage : « Qu'il me soit permis de parler de moi, dans une affaire qui n'est pas bien importante pour moi, du côté de l'intérêt personnel. » Or l'auteur ne s'étale pas. Son exemple n'est qu'un prétexte et une illustration à la poursuite de son discours qui vise toujours l'universel et la justice. La seule bonne réponse est donc D.
6. La meilleure réponse est C. En effet, rien ne semble entamer sa motivation, même pas les accusations qu'il récuse. Par ailleurs, il reconnaît l'existence au début du texte de tribunaux révolutionnaires. Ce ne peut être là que l'œuvre de quelqu'un de sévère. Comme la sévérité est une forme de détermination, on voit que la réponse C est la plus appropriée ici.
7. On peut lire : « la Révolution se décide par la ruine des uns ou des autres. » Autrement dit, l'auteur n'hésite pas à sévir si la fin révolutionnaire l'exige : c'est au nom d'un idéal de gouvernement que les tribunaux jugent et condamnent. Dans l'expression « Tel est pris qui croyait prendre », on donne le sentiment que l'on a des méchants des deux côtés ce qui n'est pas le cas d'après l'auteur. La E est alors la meilleure réponse : on doit se défaire des moins bons éléments pour assurer le meilleur résultat.